

Rédaction et Administration :

Rue de la Cathédrale, 37, Liège

Bureaux ouverts de 8 à 5 h.

LE TÉLÉGRAPHE

QUOTIDIEN LIÉGEOIS D'INFORMATION

Tarif de publicité :

Nécrologie, la ligne . . . fr. 5,00

Extraits prescrits par la loi . . . fr. 2,00

Communiqués

ALLEMANDS

Berlin, le 8. — Officiers. — Depuis un an, M. Lloyd George préside aux destinées de l'Angleterre. Cet anniversaire remet en mémoire tous les espoirs et toutes les promesses qui ont accompagné son avènement. Les promesses n'ont pas été obtenues et les espoirs se sont transformés en déceptions. L'année a été marquée par les victoires allemandes qui s'appellent : Gallipoli, Bucovine, Riga, Jankobstadt, Gesel, Dagoe, Moon et Italie. Le gain territorial des puissances centrales a augmenté de 47.500 kilomètres carrés et a été porté à 563.000 kilomètres carrés. Ces offensives nous ont valu 440.000 prisonniers en chiffre rond, et rien qu'en canons le butin de la Quadruple en comprend 4.000. La dernière opération militaire importante a été la tentative faite par les Anglais pour s'emparer, près de Cambrai, le sort de l'Italie, voire pour compenser la défaite italienne par une percée du front allemand à l'ouest. Les succès du début remportés près de Cambrai, ont été célébrés en Angleterre comme une grande victoire et une percée. Mais ce succès a brusquement eu un triste lendemain. Par nos contre-attaques, nous avons bientôt arraché aux Anglais presque tous les avantages obtenus et nous avons remporté une victoire qui a coûté à l'ennemi 9.000 prisonniers, 151 canons, 731 mitrailleuses et tous les villages dont l'occupation devait lui permettre de percer ensuite nos lignes. Enfin, la guerre des sous-marins conséquence forcée du blocus anglais qui devait nous affamer a enlevé à l'Entente et aux neutres qui souffrent de ses effets, 8.047.000 tonnes brut du tonnage de l'Entente et des navires arrachés par pression aux neutres, et ce rien que jusqu'au 1er décembre dernier seulement. Les navires détruits représentent une valeur de 8 milliards environ. Ce chiffre ne paraît pas restreint, mais exagéré, si l'on songe que la seule année de guerre 1917 a coûté à l'Entente la somme de 186 milliards, dont la France a payé 50 milliards et la Russie 57 milliards 500 millions.

Berlin, le 8. — Officiers. — Depuis que notre offre de paix du 12 décembre 1916 a été refusée, les troupes allemandes ont fait, à elles seules, 286.900 prisonniers, dont 6.600 officiers. Dans ces chiffres ne sont pas compris les prisonniers en ce moment dirigés sur les camps ou les étapes, ni les 8.000 Anglais pris sur le front de Cambrai. Les prisonniers se répartissent comme suit au point de vue de leur nationalité : Russes 79.300; Roumains, 42.950; Français, 29.550; Anglais, 22.000; Italiens, 112.533; Américains, 75; Serbes, 1.141; Belges, 43; Monténégrins, 2; Portugais, 120; Japonais, 3. Pendant la même période, l'Entente a perdu rien qu'en comptant le butin fait par les Allemands, plus de 2.000 canons, 155.420 charges de munitions d'artillerie, 1.715 voitures de munitions ou autre, 99.673 fusils, 133.369 pistolets et revolvers, 4.902 mitrailleuses, 2.618 avions et 200 ballons captifs. Ces chiffres ne se rapportent qu'au butin qui a été envoyé à l'administration de l'armée allemande; il faut encore y ajouter toutes les armes, les munitions et les outils qui ont été utilisés par nos troupes immédiatement après leur capture.

Les offensives de l'Entente l'ont fait rentrer en Europe en possession de 674 kilomètres carrés de territoire lui appartenant, détruit et dévasté par elle-même. En regard, le gain territorial des Puissances Centrales atteint 47.500 kilomètres carrés.

Berlin, le 10. — Dans l'Atlantique, un sous-marin a coulé à nouveau 12.000 tonnes brut. Deux des navires coulés faisaient partie de convois. De plus, le navire américain armé « Albatross », en route de Bordeaux vers l'Amérique a été coulé.

Berlin, le 10. (soir). — Rien de nouveau.

Berlin, le 11. — Théâtre de la guerre occidentale. — Groupe d'armées du prince Rupprecht de Bavière : De vives luttes d'artillerie se sont fréquemment déroulées au cours de l'après-midi en Flandre ainsi que depuis la Scarpe jusqu'à la Somme.

Groupe d'armées du kronprinz : L'activité du tir a été vive sur tout le front. Au nord-est de Craonne, des « Sturmtruppen » ont enlevé par surprise 22 Français des tranchées ennemies. En d'autres secteurs, des prisonniers ont été faits à la suite de combats de reconnaissance; l'intervention fréquente des avions, au front français, a donné lieu à de violents combats aériens.

Nos adversaires ont perdu 11 avions et un ballon captif.

Théâtre de la guerre orientale. — Rien de neuf.

Front macédonien. — Pas d'action importante.

Front italien. — Sur les deux rives de la Brenta et le long de la basse Piave, activité d'artillerie en recrudescence.

AUTRICHIEN

Vienne, le 10. — Théâtre de la guerre orientale. — Les troupes coalisées ont conclu un armistice avec les armées russo-roumaines qui se trouvent sur le front en Roumanie entre le Danube et les bouches du Danube.

Front italien. — Dans le delta du Piave, des troupes d'assaut du régiment d'infanterie du n° 32 ont arraché à l'ennemi la tête de pont de Bressanin. Six officiers et 225 soldats italiens ont été tués.

LA SITUATION DE LA ROUMANIE

UN CONFLIT ?

Berlin, le 10. — Du « Vorwärts » : On nous mande de Stockholm, de source autorisée que l'Entente ne compte plus guère sur la Roumanie et qu'elle ne croit pas que le gouvernement roumain disposé à se mettre en conflit avec le gouvernement actuel, son stock d'or, qui atteignait au début de la guerre 900 millions de francs, se trouvant à Moscou.

faits prisonniers; en outre nous avons capturé 10 mitrailleuses.

TURC

Constantinople, le 8. — Sur le front du Sinai, nous avons repoussé sans peine les attaques prononcées par l'ennemi au sud de Bethléem. De nouveaux combats se sont engagés à l'ouest de Jérusalem. Pour le reste, pas d'événement spécial à signaler.

BULGARE

Sofia, le 9. — Front macédonien. — Le feu de l'artillerie s'est accru par intermittence à la Tschervena Stena, dans le coude de la Czerna et dans la région de la Moglena. Environ cinq compagnies anglaises ont tenté d'avancer contre nos postes au nord-est du lac Doiran. Elles ont été repoussées par notre feu. Dans la plaine de la Strouma, deux compagnies anglaises qui avançaient contre un de nos postes importants dans le village Kaledar, ont été repoussées par notre feu.

Debronja. — Calme.

Paris, le 10, à 15 h. — La lutte d'artillerie a été violente par moments sur la rive droite de la Meuse, dans la région des Chambrées, ainsi qu'en Alsace. Un coup de main ennemi sur nos petits postes au sud de Corbény a échoué.

Paris, le 10, à 23 h. — La journée a été marquée par une grande activité des deux artilleries entre Aisne et Oise, en Champagne dans la région de Meun, de Massiges, sur la rive droite de la Meuse et en Haute-Alsace. Sur le front du Bois de Chaux et vers la tranchée de Canonne, l'ennemi, après un vif bombardement, a lancé deux coups de main qui ont échoué sous nos feux. Nous avons fait des prisonniers. Canonade intermittente sur le reste du front.

ANGLAIS

Londres, le 9. — La nuit dernière, l'artillerie ennemie a été active au sud de Cambrai, sur la rive droite de la Scarpe, au sud de Lens et dans le secteur de Passchendaele.

Au front de bataille de Cambrai, la journée a été marquée de combats entre nos avant-postes et de petits détachements ennemis à l'ouest de Graincourt. La nuit dernière, l'ennemi a tenté un coup de main au sud de Lens. Il a échoué. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers. L'activité de l'artillerie ennemie a augmenté de nouveau dans le secteur de Messiges.

Londres, le 9. — Palesine. — Inchangé.

ITALIEN

Rome, le 9. — Entre la Brenta et le Piave, le feu de l'artillerie est resté assez violent et a atteint de nouveau, après-midi, l'intensité habituelle. Dans les premières heures de la nuit dernière, une patrouille française envoyée en avant en reconnaissance, a ramené 10 prisonniers. Dans la plaine du Piave, l'activité du tir a été assez violente de part et d'autre dans la vallée de San Dona. Notre fusillade a repoussé de nombreuses patrouilles ennemies.

Depuis le Stefler Joeh jusqu'à la Brenta, l'activité a été en général réduite. Dans la vallée Lagarina, nos patrouilles ont fait prisonniers quelques soldats ennemis. Au plateau d'Asiago, nos batteries ont pris plusieurs fois sous leur feu des forces ennemies en marche.

INFORMATIONS ET ARRÊTÉS

Tissus, bonneterie et rubannerie

Arrêté du Gouverneur général en Belgique en date du 10 novembre 1917 concernant la déclaration et la saisie des tissus, de la bonneterie (article en tricot, etc.) et des articles de rubannerie. (Suite voir notre numéro d'hier).

Art. 5. — Dispositions.

Sont saisis 90 p. c. de chaque sorte et de chaque qualité des articles déclarables : les 10 p. c. restants sont laissés dans le commerce.

Le Ministère des Textiles-Beschaffungsamt est autorisé à acheter les marchandises saisies en prenant pour base les prix qui se payaient au fabricant en Belgique à la date du 25 juillet 1914, plus un supplément pouvant aller jusqu'à 200 p. c. Lorsqu'un achat à l'amiable ne sera pas possible, les marchandises pourront être expropriées. Dans ce cas, il sera remis un reçu à la personne qui délivrera l'indemnité sera réglée par la « Reichsentschädigungskommission » (Commission impériale pour le règlement des indemnités).

Art. 6. — Conservation et utilisation des objets.

Il est défendu de disposer d'une manière quelconque des objets saisis, et d'une façon générale, soit de les acheter, vendre, transporter, utiliser, soit d'y apporter des modifications quelconques, sans en avoir reçu l'autorisation spéciale.

Les détenteurs sont obligés de conserver ces objets avec soin et de les traiter

général, vous comprenez, mon cousin.

L'idée de ce prétendu « en général » était moins effrayante. Cependant, je ne retrouvai pas ma tranquillité première. Clémentine, tout à fait calmée, avait mis en branle notre balance élastique, et le bout de son pied mignon effleurait la terre de temps en temps, nous communiquant une impulsion plus vive. Machinalement, je me mis à l'imiter, et pendant un moment nous nous balançâmes sans mot dire.

Dites donc, mon cousin ? fit tout à coup Clémentine, est-ce qu'on se marie dans les gardes à cheval ?

Mais oui, ma cousine, on se marie, certainement ! Pas beaucoup, mais enfin.

Pas beaucoup ? répéta Clémentine en fixant sur moi ses jolis yeux bleus encore humides de larmes.

C'est à dire qu'il y a beaucoup d'officiers qui ne se marient pas, ou qui quittent le régiment lors de leur mariage, mais il y a aussi des officiers mariés.

Clémentine continuait à se balancer, moi aussi. Une grosse chenille tomba sur ses cheveux.

— Ah ! ce n'est pas sa faute ? fis-je en regardant Clémentine à la dérobée.

— Non ! dit-elle bravement, c'est moi qui lui fait ruer. Ça m'amuse ; je le lui ai appris.

— Vous avez trouvé un écuyer docile, lui dis-je, ne sachant que répondre.

— Oh ! oui, il était peut-être un peu disposé de naissance, mais il est très obéissant.

Pour cela... ajoutai-je.

Clémentine n'y fit pas attention.

— Je le déteste, ce jupon de paix, reprit-elle. Savez-vous pourquoi ?

— Non, ma cousine.

— Eh bien, c'est un prétendu ! C'est pour cela que maman est si fâchée.

Un petit frisson de jalousie me mordit le cœur. Jusque-là, je n'avais regardé Clémentine que comme une enfant absurde et charmante; mais l'ombre de ce jupon de paix venait de bouleverser mes idées.

Un prétendu pour vous ? lui dis-je.

— Pour moi, ou pour Sophie, ou pour Lucrèce, ou pour... (Elle nomma encore quelques noms). C'est un prétendu en

LA RUSSIE VERS LA PAIX ?

L'ATTITUDE DU JAPON

La « Gazette de Voss » de Berlin informe de Stockholm que le Japon, sans néanmoins se soustraire à ses obligations, ne désire exercer une action directe sur la Russie.

UNE BATAILLE ?

Berlin, le 10. — On transmet de Bâle au « Berliner Lokal Anzeiger » une dépêche adressée de Petrograd au « Petit Parisien » signalant qu'une bataille est engagée au nord-ouest de Rostof-sur-Don entre les cosaques de Kaledine et les troupes maximalistes.

LES BELGES DE PETROGRAD

Le Département des affaires étrangères au Havre, a reçu un télégramme de M. Jules Deslère, signalant que la colonie belge à Petrograd n'a en rien souffert des événements qui se sont déroulés dans ces derniers temps dans la capitale russe. Cette heureuse nouvelle sera certainement de nature à tranquilliser nombre de nos compatriotes sur le sort des leurs.

A PROPOS DE CONTINGENTS

Petrograd, (A. T. P.). — Le gouvernement maximaliste n'a pas décrié la publicité des emprunts conclus à Petrograd. Ce sont les articles de la « Pravda », organe des maximalistes, qui ont donné naissance à cette information erronée.

LA SITUATION A PETROGRAD

Stockholm, le 9. — A Petrograd, au palais des Taurides, les travaux préparatoires pour la réunion de la Constituante battent leur plein. Journalièrement, arrivent des dépêches de toutes les parties de la Russie. Dans tous les sphères politiques, on attend avec une impatience fébrile, l'expiration des sept jours, pendant lesquels les pourparlers de la Russie avec les Puissances centrales sont interrompus. Trotski a envoyé de nouveau, une note urgente aux gouvernements de l'Entente, leur demandant de déclarer, avant l'expiration de ce délai, le 12 décembre, s'ils sont prêts à prendre part aux pourparlers pour une paix générale. La Constituante se réunissant le 11 décembre, les prochains pourparlers avec l'Allemagne et ses alliés seront conduits en corrélation avec les séances de la Constituante. De même, on attend, dans les premiers jours, à des scènes tumultueuses, surtout à une grande manifestation des cadets.

UN MANIFESTE

La frontière suisse, le 10. — Hayas annonce que le conseil des commissaires po-

convenablement. Dans des cas spéciaux et sur demande écrite, le « Militärisches Textil-Beschaffungsamt », à Bruxelles est autorisé à consentir des exceptions aux prescriptions du 1er alinéa.

Art. 7. — Obligation de tenir des livres au sujet des objets et d'emmagasiner ceux-ci séparément.

Toute personne obligée de déclarer doit tenir un livre de magasin pour toutes les marchandises désignées à l'article 1er; ce livre devra indiquer les quantités d'objets déclarables tenus par les intéressés, en établissant une distinction entre les quantités saisies et les quantités laissées dans le commerce. Il devra également mentionner les changements survenus dans ces quantités et, le cas échéant leur mode d'utilisation.

Les objets saisis doivent être conservés séparément des quantités laissées dans le commerce, et porter une marque qui les désigne comme tels.

Les mandataires des autorités militaires et civiles sont autorisés pour veiller à l'observation des présentes prescriptions, à examiner les livres de commerce et papiers d'affaires ainsi que les stocks emmagasinés.

Art. 8. — Déclarations ultérieures au jour du relevé.

Quelconque, après le jour du relevé, recevra des marchandises du genre désigné à l'article 1er, devra les déclarer dans les trois jours de l'entrée en possession, qu'il ait ou non un droit de propriété ou de disposition sur elles et qu'il s'agisse ou non de quantités déjà déclarées et laissées dans le commerce en vertu d'un arrêté à moins toutefois que l'acquisition n'ait lieu pour l'usage personnel de l'acquéreur, dans les limites normales.

Les marchandises à déclarer ultérieurement qui auront été importées dans le territoire du Gouvernement général après le jour du relevé ou y auront été fabriquées après cette date seront soumises aux mêmes dispositions que les marchandises s'y trouvant le jour du relevé. Les marchandises qui, le jour du relevé, se trouvaient déjà dans le territoire du Gouvernement général et y étaient déclarées, restent exemptes de la saisie (bien que devant être de nouveau déclarées) si elles appartiennent aux 11 p. c. laissés dans le commerce, en vertu de l'article 5.

(A suivre).

LES POMMES DE TERRE

Vu la saison avancée et le fait que toutes les communes de l'arrondissement sont amplement pourvues de pommes de terre, le Commissaire-Civil de Liège ne délivrera plus à l'avenir de passavants, ni de lettres de voitures estampillées, pour le transport des pommes de terre, aux personnes qui ont cultivé elles-mêmes les tubercules.

Nouvelles Diverses

PLUS DE JOURNAUX GRATUITS

On mande de Berne que l'Assemblée générale de la Ligue des éditeurs de

— Permettez, ma cousine, lui dis-je; vous avez une chenille sur la tête.

Elle inclina sa jolie tête vers moi, et je m'efforçai de déloger cette sottie chenille des cheveux frisés et rebelles où elle s'accrochait. Ce n'était pas tâche aisée; la maudite créature rentrait et sortait ses pattes d'une façon si malencontreuse que j'avais grand-peur de tirer ces beaux cheveux châtains. Mes mains, d'ailleurs, étaient fort maladroites. Je réussis pourtant.

Voilà qui est fait, ma cousine, lui dis-je.

Je me sentais fort rouge. Elle n'avait pas bronché.

Merci ! dit-elle.

Et nous recommençâmes à nous balancer.

Je ne sais quel lutin se mêlait de nos affaires; — une seconde chenille tomba, cette fois sur l'épaule de Clémentine. Je la saisis sans crier gare, et j'eus le temps de sentir la peau tiède et souple sous la mouseline de son corsage.

— En pleurant donc ? dit-elle tranquillement en levant les yeux vers l'arbre.

— Allons-nous-en, lui dis-je, n'importe.

— Permettez, ma cousine, lui dis-je; vous avez une chenille sur la tête.

Elle inclina sa jolie tête vers moi, et je m'efforçai de déloger cette sottie chenille des cheveux frisés et rebelles où elle s'accrochait. Ce n'était pas tâche aisée; la maudite créature rentrait et sortait ses pattes d'une façon si malencontreuse que j'avais grand-peur de tirer ces beaux cheveux châtains. Mes mains, d'ailleurs, étaient fort maladroites. Je réussis pourtant.

Voilà qui est fait, ma cousine, lui dis-je.

Je me sentais fort rouge. Elle n'avait pas bronché.

Merci ! dit-elle.

Et nous recommençâmes à nous balancer.

Je ne sais quel lutin se mêlait de nos affaires; — une seconde chenille tomba, cette fois sur l'épaule de Clémentine. Je la saisis sans crier gare, et j'eus le temps de sentir la peau tiède et souple sous la mouseline de son corsage.

— En pleurant donc ? dit-elle tranquillement en levant les yeux vers l'arbre.

— Allons-nous-en, lui dis-je, n'importe.

DERNIÈRE HEURE

ANGLETERRE

UN LIVRE BLANC.

Amsterdam, le 11. — Hier, en Angleterre, a eu lieu la publication d'un livre blanc, contenant la correspondance échangée entre les gouvernements anglais et néerlandais, sur la question de l'autorisation d'accès des navires de commerce anglais dans les ports néerlandais.

PORTUGAIS

LES MOUVEMENTS.

Liverpool, le 8. (Retardé). — Les bureaux du journal « Mondo » ont été pris d'assaut. Les machines ont été brisées et les salles de rédaction incendiées. Un avion monté par le commandant Lima et le lieutenant observateur Tassilo qui survolait l'assemblée des révolutionnaires a été abattu par ceux-ci. Le commandant a été tué, le lieutenant a une jambe cassée.

RUSSIE

L'UKRAINE ET L'ARMISTICE.

Berlin, le 11. — Le « Lokal Anzeiger » mande de Rotterdam : Le « Daily Chronicle » annonce de Petrograd : Bar 29 voix contre 3 le conseil ukrain s'est déclaré contre un armistice immédiat.

LES FORCES.

CONTRE-REVOLUTIONNAIRES.

Berlin, le 11. — Le « Berliner Tageblatt » apprend des journaux de Petrograd : On prétend que Trotski a ordonné au généralissime Krylenko d'envoyer de suite des troupes dans la direction Moscou-Orenbourg, afin d'arrêter les forces contre-révolutionnaires qui s'avancent. Kornilof est arrivé à Novotcherkassk ou se trouvent Kaledine et Alexieff.

KERENSKY EST ELU.

Berlin, le 11. — Le « Berliner Lokal Anzeiger » mande de Stockholm : D'après le « Djenn », l'ex-ministre président russe Kerensky a été élu à Saratoff, membre de la Constituante.

NORVEGE

LE PRIX NOBEL.

Christiania, le 10. — Agence télégraphique norvégienne. — Le comité Nobel norvégien a adressé au congrès international de la croix rouge de Genève, le prix pour la paix de 1917.

NOUVELLE ARRESTATION.

Berlin, le 11. — Le « Berliner Lokal Anzeiger » mande de Bâle : Hayas annonce de Petrograd : Le comité révolutionnaire a ordonné d'arrêter à nouveau l'ex-ministre des affaires étrangères, Protopopoff qui d'abord avait été déclaré fou, puis mis en liberté sous caution de 100.000 roubles.

MANDCHOUURIE.

LES CHINOIS SE REMUENT.

Berlin, le 11. — Le « Berliner Tageblatt » mande de Stockholm. — On télégraphie de Charbin que la ville a été subitement occupée par des troupes chinoises. Il semble que l'intervention des Chinois soit de protéger les sujets chinois. Les détachements de mines japonais se sont retirés à Vladivostok.

CANADA.

L'EXPLOSION D'HALIFAX.

Amsterdam, le 11. — Selon des nouvelles anglaises, les journaux mandent que 27 wagons chargés de cadavres ont été dirigés vers la morgue d'Halifax. Et l'on continue à découvrir d'autres cadavres.

Une demande de secours de 25 millions de francs a été déposée à la Chambre américaine.

SUR MER.

Amsterdam, le 9. — La nouvelle est parvenue ici, que le vapeur néerlandais « Ledi » a touché une mine, jeudi, à la côte anglaise et a coulé. Le vapeur jaugeait 1.140 tonnes brut.

AUTRICHE

UN ACCORD AVEC LE GOUVERNEMENT ROUMAIN.

Vienne, le 10. — D'après la « Politische Rundschau », un accord a été conclu avec le gouvernement roumain aux termes duquel le retour dans la Patrie est autorisé aux personnes austro-hongroises et roumaines suivantes : Les femmes de tous âges, les personnes masculines de moins de 18 ans et de plus de 50 ans, des personnes masculines de tous âges à condition qu'un défaut physique les rende impropres à tous services militaires, les prêtres de toutes confessions et de tous âges, les médecins civils et les chirurgiens civils de tous âges.

LA SANTE DU COMTE CZERNIN.

Vienne, le 10. — Le comte Czernin qui a dû interrompre provisoirement son voyage à Berlin, à la suite d'une légère indisposition doit provisoirement garder le lit, sur l'ordre des médecins.

FRANCE

AU « JOURNAL ».

Bâle. — Selon une information Hayas de Paris, Charles Humbert a communiqué que l'administration du « Journal » est passée en d'autres mains. M. Humbert a signé un contrat à Henry Lotellier, par lequel il cède la direction.

OPINION DE PRESSE.

Berne, le 11. — « L'Eclair » de Paris fait ressortir que les succès des Centraux sont dus à la logique, à l'union et à la hardiesse des armées de l'Europe centrale.

DANS L'ARMÉE AMERICAINE.

L'envoyé spécial du « Times » au quartier général américain relate ainsi une arrivée américaine en France : « La solennité d'actions de grâce fut un succès remarquable. Nulle part, dans l'histoire du pays, on ne fait mention d'une telle consommation de dindons. On a également dévoré d'incroyables quantités de pommes de terre, d'airaines et de plumpuddings. Le temps était très beau, on fit

une certaine envie de rentrer dans les allées désertes et ombragées du vieux jardin.

Mais non, dit-elle, c'est très amusant de se balancer. Si l'on tombe des chenilles, vous ne les ferez.

Je ne demande pas mieux, ma cousine, répondis-je.

En même temps je touchai la terre du pied, et nous voilà repartis. Hop ! hop ! Au bout d'un moment, Clémentine me dit sans lever les yeux :

— Est-il vrai, mon cousin, que je suis si méchante ?

Mais non... lui répondis-je. Vous êtes seulement un peu... fantasque.

Maman me dit que je suis détestable, et que personne ne peut m'aimer.

— Oh ! par exemple ! fis-je avec chaleur.

— Vous m'aimez, vous ? dit-elle ingénument, en plongeant ses yeux droit dans les miens.

— Oui, je vous aime ! m'écriai-je tout éperdu.

Les chenilles, Bayard, le juge de paix et cette balance élastique m'étaient tombés de la tête.

— Ah ! ce n'est pas sa faute ? fis-je en regardant Clémentine à la dérobée.

— Non ! dit-elle bravement, c'est moi qui lui fait ruer. Ça m'amuse ; je le lui ai appris.

— Vous avez trouvé un écuyer docile, lui dis-je, ne sachant que répondre.

— Oh ! oui, il était peut-être un peu disposé de naissance, mais il est très obéissant.

Notre excellent confrère M. **TAMINAU**, rédacteur à « La Dépêche », vient d'être cruellement éprouvé par la perte de sa fille bien-aimée, Mlle Martho **TAMINAU**, décédée à l'âge de 23 ans, après une longue et pénible maladie. La messe d'ob-

seques sera cuncte ee intercedu 12, a
8 h 30 en l'edifico curial de St Fran

91, 30 et 32, rue de la paroissiale de St-François de Sales.

Réunion à la Mortuaire, 21, rue Henri Maus, à 8 heures.

Avis de Sociétés

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
de Tramways et d'Applications d'Electricité

SOCIÉTÉ ANONYME
Siège social : Bd de la Sauveurrie, 68, LIÈGE.

—o—

Messieurs les Actionnaires sont priés d'assister à l'Assemblée Générale qui aura lieu au Siège Social, à Liège, Boulevard de la Sauveurrie, 68, le Vendredi 21 Décembre 1917, à 2 1/2 h. de relevée.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapport du Conseil d'Administration ;
2. Rapport du Collège de Commissaires ;
3. Bilan et Compte de Profits et Pertes au

Si Mars 1977 et application du "Fonds de
Prévision Temporelle"

—0—
Pour assister à l'Assemblée, Messieurs les
Actionnaires doivent déposer leurs titres au
moins cinq jours francs, avant la date fixée
pour la réunion, à l'un des Établissements ci-
après :

A LIEGE :
à la Banque Liégeoise,
au Crédit Général Liégeois,
à la Banque Nagelmackers Fils et Cie.

A BRUXELLES :
au Crédit Général Liégeois (succursale),
à la Banque Normale de Commerce, 110, rue de la

a la Banque Nagenmaekers Fils et Cie (succ.
curale)

Au nom du Conseil d'Administration :
L'Administrateur-délégué,
G. J. J. J. J.

CH. THOMAS.

Cie d'Electricité de Sofia et de Bulgarie
SOCIÉTÉ ANONYME
Siège social : 143, rue Royale, Bruxelles.

Le Conseil d'Administration a l'honneur de convoquer MM. les Actionnaires en assemblée générale extraordinaire le samedi 29 décembre 1917, à 12 heures, au siège social 143, rue Royale, à Bruxelles, en vue de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

Pouvoirs à donner au Conseil d'Administration et ratification des décisions prises par le Conseil d'Administration en vue de la renouciation éventuelle à la concession d'éclairage électrique de forte puissance de la ville de

économiques et de forces motrices de la ville, de Sofia et la réalisation de l'avenir social. Mesures:

Les dépôts d'actions, en vue d'assister à l'Assemblée, pourront être reçus, conformément à l'article 35 des statuts, jusqu'au 22 décembre inclus, savoir :

Au siège social et aux guichets des établissements suivants :

Caisse Générale de Reports et de Dépôts, 11, rue des Colonies, Bruxelles ;

M^r. Nagelmackers Fils et C^{ie}, 83, rue Royale,

Bruxelles et 33, rue des Dominicains, Liège :

Compagnie Centrale de l'Industrie Electrique,
113, rue Royale, Bruxelles. 30180

LES SPECTACLES

PAVILLON. — A 7 h. 1/2: «Le Comte de Luxembourg».

TROCADERO. — A 7 3/4 h. «Grand-père Lallazart» et «Li Bizawet».

WINTER-VARIEES. — A 8 h. «Le Eercuil», pièce en 3 actes de Bernstein avec le concours de Mmes Max Guy, Daveny, Lemonnyer, Duvivier et MM. Léonard Defays, etc.

KURSAAL. — A 8 h., « La Tour de
Noël », grand succès au concert d'abonnement.

Nesle), grand drame en neuf tableaux, avec le concours de Mme Sarah Clèves et M. Fleury R.

VENTE JUDICIAIRE
Le jeudi 13 décembre 1917, à 1 heure de

l'après-midi, en la salle du Café Terminus,

Boulevard d'Avroy, no 14. A Liège, il sera
procédé à la vente publique d'un mobilier
consistant notamment en :
1 piano avec tabouret et casier à musique.

buffets, garde-robes et commode ancienne, ta-

bleaux, peintures, lithographies, bureau-ministre, garnitures de cheminée, bois de lit avec literies, suspension, potées, cuisinière et autres objets.
Au comptant et sans frais,
P. LABEYRE, huissier,
Rue Louvrex, 137.

BOITE POSTALE

J. H. — La décision judiciaire prise à l'égard de vos deux frères nous paraît

loyale et justifiée. N'a-telle pas été provoquée

R. E. — Reçu 1 fr. 25 pour les pauvres.
B. B. 169. — La femme d'un soldat
prisonnier de guerre et mort en Allemagne,
peut toujours de la réanuration
militaire. (Reçu 0 fr. 25 pour les pauvres.)

Oreille. — Le nouvel acquéreur de l'im-

meuble que vous occupez, ne pourra vous donner congé, vous êtes l'homme de soldat et aucune action civile ne peut être intentée contre une femme dont le mari est présent sous les drapeaux. (Reçu 1 fr. pour les pauvres.).

ETAT-CIVIL

LIÈGE. — DECLARATIONS DU LUNDI 10.
Naissances: 1 garçon, 1 fille. — *Décès:* 3 hommes,
 2 femmes, 1 enfant :
 Noël Bertrand, s.p., 80 ans, r. de la Sèche, 37.

v. Ficher et Kirsch. — Victor Renard, *op.*, 82 ans,

r. du Bosquet, 23, v. Bouchat. — Julien Lamproye, empl., 27 ans, r. Ambiorix, 26 cef. — Auguste Roland, mod., 19 ans, r. Sous FIBau, 42, cef. — Léonie Médard, s.p., 75 ans, r. Louis Jamme, 28.

v. Dothée et Lavoye.

Elle n'essaya pas de se dérober à la douceur divine de ces mots qui montaient vers elle dans l'allégresse mystérieuse d'un espoir. Pourtant, elle murmura :

— Votre mère...

— Vous l'avez vaincue, ma bien-aimée !

— Avec un cri, elle répéta :
— Votre mère consent?... Réellement!
Comment une âme humaine pouvait-elle
contenir le bonheur qui emplissait la sien-
ne!
— Oui, avec son entière et plénière appro-
bation, Renée, ma fiancée, mon aimée, vous
serez ma femme. Et maintenant, puisque
j'ai attendu patiemment ce jour, puisque je
voudrais, puisque je vous ai enfin conquise,
redites-moi que ce n'est pas seulement par
générosité que vous consentez à être tout
mon bonheur; redites-moi les mots que
vous avez prononcés dans ce triste jour
où vous décidiez notre séparation...
Elle leva sur lui les yeux profonds,
dont la lumière avait ressuscité son âme
morte; et dans le silence du vieux cloître
inondé de clarté blême, elle dit les mots
qu'il attendait si ardemment.
— Je serai votre femme, parce que
vous aimez, Roger...
FIN

Imprimerie du *Télegraphe*
Administrateur : M. FISCHER